

# Les résidences d'Aléos en passe d'achever leur mutation

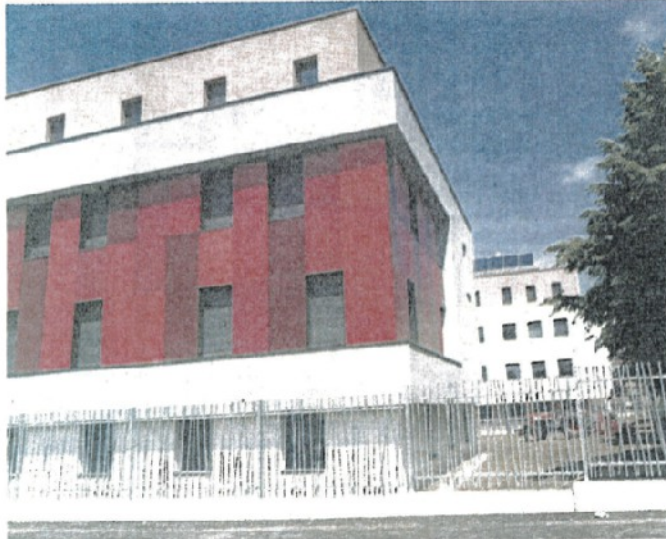
L'association mulhousienne Aléos poursuit la modernisation de ses résidences bâties il y a plus de 50 ans pour les travailleurs migrants en les adaptant aux standards de vie actuels et aux nouveaux publics. Un effort salué par la Cour des comptes.

« Les conclusions de l'audit sont extrêmement positives. La Cour des comptes saluait la gestion rigoureuse de l'association, l'effort de formation réalisé en direction des 70 salariés pour nous adapter à notre environnement, et la transformation des résidences sociales entreprise depuis 1997 sur notre territoire ».

Directeur d'Aléos, gestionnaire de onze résidences à Mulhouse (6), Saint-Louis (2), Cernay, Ottmarsheim et Riedisheim, Loïc Richard, se réjouit des conclusions de la juridiction financière. « Au plan national, rappelle-t-il, 50 % des foyers ont été rénovés. On est l'un des rares acteurs à avoir achevé la transformation de nos résidences ».

Pour bien comprendre l'enjeu de cette transformation, il faut se replonger dans le passé. Nous sommes dans les années 1950-60. Les industriels de la région mulhousienne font venir dans leurs usines de la main-d'œuvre d'Algérie. Pour loger ces travailleurs célibataires, des foyers sont construits. Ils sont alors composés de chambres individuelles et d'unités de vie communes (douches, toilettes, cuisine).

L'association, qui a acquis une expertise dans l'ingénierie du logement, cherche à diversifier ses ressources. C'est à la rénovation de ce parc ancien créé par le Comité d'Action Sociale Nord Africain du Haut-Rhin devenu Cotrami (Comité des travailleurs migrants) en 1966 à l'issue de l'indépendance de l'Algérie, qu'Aléos s'est attelé depuis quinze ans. « Aujourd'hui, la part des travailleurs migrants dans nos rési-



La résidence de La Rochelle à Mulhouse - un signal architectural fort dans le nouveau quartier des 420 - a connu des débuts compliqués. PHOTO DNA - GRÉGOIRE GAUCHET

dences est de l'ordre de 25-30 %. Les foyers qui étaient adaptés aux attentes des travailleurs immigrés des années 60 et 70 ne conviennent plus. Les publics ont changé, il y a de plus en plus de gens touchés par la crise habitués à des standards de vie européens.

En 2012, le cycle des rénovations s'est poursuivi au foyer du Rhône (Saint-Louis) où 102 studios pour personnes âgées à faibles ressources ont été livrés. Un autre programme, la résidence de La Rochelle à Mulhouse, a été bouclé avec la construction d'un nouvel ensemble en rempla-

cement de l'ancien foyer pour vieux travailleurs immigrés. « Malheureusement, on a subi deux incendies volontaires l'été dernier et seize des 120 studios sont depuis neutralisés en attendant le renforcement de la structure du bâtiment », déplore Loïc Richard qui regrette que la politique nationale de la ville ne coordonne pas davantage l'action sur le bâti et l'accompagnement social sur les quartiers.

À Cernay, les travaux ont commencé en 2012 à la résidence du Vieil Armand avec l'inauguration d'un bâtiment neuf de 27 logements en studios. Les deux bâti-

ments anciens seront transformés en 2013 et 2014.

Toujours à Cernay, Aléos a acquis l'ex-tribunal cantonal, classé monument historique, pour y aménager des logements pour familles monoparentales en grande difficulté financière (c'est-à-dire disposant de 400 à 700 € de revenus mensuels).

Enfin, à Illzach, Aléos ouvrira fin 2013 une résidence sociale de 29 logements à l'attention des femmes et familles monoparentales à la demande de la congrégation du Bon Pasteur qui a cédé à l'association l'immeuble.

« Le cycle s'achèvera en 2015 avec la rénovation de l'ancien foyer Peugeot de Riedisheim », souligne le directeur d'Aléos. L'expérience de l'association en matière d'ingénierie du logement a par ailleurs été valorisée en externe.

« Nous avons joué le rôle d'accompagnateur pour le relogement des résidents avant la démolition du foyer Jacques Stamm près du Parc-expo où vivaient 300 travailleurs migrants dont les deux tiers avaient plus de 55 ans.

Cela a représenté plusieurs milliers d'entretiens. 56 % ont été relogés en résidences, 18 % sont retournés au pays, et 16 % sont logés dans le parc privé. L'opération sera rééditée pour le compte du bailleur social Somco, qui a programmé la démolition de la résidence Lorraine (famili-

èrement appelée la Banane) à Riedisheim.

Confrontée comme l'ensemble des acteurs associatifs à la stagnation des financements publics alors que les besoins grandissent parmi la population, Aléos optera en 2013 pour une diversification de ses ressources.

**Appel à la générosité du public pour des dons défiscalisables**

« Nous lançons via internet un appel à la générosité du public qui peut nous faire localement des dons défiscalisables comme cela se fait pour les grandes associations nationales », indique Loïc Richard. « Nous travaillons également à développer l'épargne solidaire avec nos partenaires bancaires. »

G.G.

## MULHOUSE

CITÉS DE PLUS DE 100 000 HABITANTS

« 2<sup>e</sup> ville la plus pauvre de France »

Aléos a participé en 2012 pour la partie Mulhouse au portrait de territoire dressé par la Fondation Abbé Pierre sur le mal-logement en Alsace.

« Mulhouse est dans une situation difficile de par son histoire de ville industrielle frappée par la crise. Les conclusions mettent en avant que notre ville compte parmi les plus fort taux de pauvreté des villes françaises de plus de 100 000 habitants, soit 31 %, juste derrière Roubaix qui possède une histoire voisine », constate Loïc Richard. « En France, un tel taux de pauvreté concerne habituellement des villes des DOM-TOM et quelques villes de la couronne parisienne qui sont des cités dortoirs et n'ont pas à jouer le rôle de ville centre, contrairement à Roubaix et Mulhouse qui doivent trouver elles-mêmes leur dynamique économique. C'est une situation qui doit être prise en compte. Pour Aléos, les demandes en logement et en accompagnement social sont en hausse. Une part croissante de la population est laissée sur le bas-côté, c'est une richesse humaine dont on se prive alors que la société n'a pas les moyens de s'en priver. »

## LOGEUR, ACCOMPAGNATEUR SOCIAL...

# Et maintenant la santé

En cinquante ans les métiers d'Aléos ont changé. D'abord logeur, l'association est progressivement devenue, au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir, un accompagnateur social, et investit aujourd'hui le domaine de l'accès à la santé, considéré comme l'un des trois maillons essentiels de l'insertion sociale avec le logement et l'emploi.

« EN 2009, NOUS AVIONS OBTENU DE L'AGENCE RÉGIONALE DE LA SANTÉ (l'administration d'État en charge des questions de santé, N.D.L.R.) un financement pour embaucher une infirmière chargée de détecter les problèmes de santé chez nos résidents, souvent isolés, et de les amener vers les services de santé. L'expérience a porté ses fruits, l'ARS a étendu en 2012 le dispositif porté par Aléos à deux autres structures : l'Alsa (Association locale des sans-abri) et l'Armée du Salut. En 2013, elle l'étend à Adoma. Ce dispositif de prévention est intéressant pour la personne et pour la société, il permet d'envisager un maintien à domicile plus longtemps et retarde l'entrée en établissement d'hébergement pour person-

nes âgées dépendantes dont le coût est beaucoup plus onéreux ».

**Davantage de prévention pour éviter des frais d'hospitalisation**

Autre initiative d'Aléos, la création en 2011 à Illzach de 20 lits Halte soin santé, est venue combler un vide aberrant dans la chaîne de soins. « On sait que la précarité et la mauvaise santé se nourrissent l'une l'autre », expose Loïc Richard. « Or les personnes en grande précarité qui sortaient de l'hôpital ne disposaient d'aucun lieu pour leur convalescence », au risque de voir leur santé se dégrader à nouveau et de retourner à l'hôpital. D'où l'organisation d'une unité combinant une équipe de

soins (infirmière et aide-soignante) et une autre de travailleurs sociaux accueillant pour deux mois maximum les convalescents sans logement. Un investissement humain réduit au regard de ce que coûte une hospitalisation à la collectivité : « Un lit à l'hôpital c'est 2 000 à 3 000 € par jour, un lit Halte soin santé, 102 €, rappelle le directeur d'Aléos.

L'expérience sera affinée et étendue fin juin grâce à une aide de l'ARS. « Dans la pratique, nous nous sommes aperçus que le dispositif n'était pas adapté aux personnes en grande précarité sortant de l'hôpital avec des pathologies chroniques graves et avancées comme le cancer, le VIH ou l'hépatite. C'est la raison pour laquelle nous ouvrons six appartements thérapeutiques pour des hébergements pouvant atteindre deux ans. »

G.G.  
Être à la rue, c'est l'assurance de voir sa santé se dégrader. Aléos tente d'y remédier.

PHOTO DNA

